

LE JOUR, 1951
3 AVRIL 1951

UN DIALOGUE QUI DURE

Au Liban, depuis assez longtemps, le dialogue entre le Gouvernement et l'élite se poursuit à peu près dans les termes que voici :

- "Comment voulez-vous, dit le Gouvernement à l'élite, que les élections soient partout de vraies élections de bout en bout, des élections libres, des élections où l'opinion libre de chacun se manifeste. **Voyez comme le peuple est en retard. Voyez comme il est encore dans la main des féodaux. Voyez comme il se résigne à tout.** Il suffit que le chef ou les chefs d'une région adoptent le premier venu pour que le premier venu devienne le député de demain. Le mérite et l'argent ensemble peuvent toujours aller loin sans doute ; mais que penser d'une candidature établie seulement sur l'argent, sur l'apport isolent d'une somme massive à un homme ou à une liste ?

"Entendons-nous, répond l'élite ; ce langage, pour fondé qu'il soit, ne peut être une justification pour vous, Gouvernement. Votre métier est de redresser au moins partiellement cet état de choses. Or il arrive que vous contribuez à le maintenir ou à l'aggraver par vos encouragements avoués ou secrets. Vous vous trompez beaucoup quand vous estimez que, pour votre confort, la liste unique est la solution idéale. **La liste unique est la solution de la capitulation préalable ou bien de la tyrannie. Il est bon au contraire que deux candidatures ou deux listes s'affrontent.** C'est même la règle du jeu. Car tout le système est fondé sur la présence, en face des amis politiques de ceux qui gouvernent, de leurs adversaires politiques. En Turquie, il y a quelques années, comme il n'y avait plus d'opposition, on dut délibérément en fabriquer une. **Il n'y a plus de régime raisonnable là où le pouvoir peut tout attirer à soi par des moyens subtils,** là où le gouvernement ne trouve plus de contradicteurs, parce qu'il a réussi à obtenir le consentement ou le silence de tous.

- "Mais, dit le Gouvernement à l'élite, est-il humain qu'on se crée des adversaires à soi-même. Est-il normal de se donner des concurrents quand on peut s'en passer et conserver tout le chemin pour soi ?

- "Oui, répond l'élite, et c'est justement ce qu'il faut ; car le pays et l'intérêt général doivent être servis d'abord. Il ne s'agit pas de garder les voies ouvertes pour soi en usant de la puissance publique sous ses formes si variées. **Le premier souci d'un gouvernement qui se respecte doit être d'élever le niveau des citoyens pour que s'élève le niveau de la cité.** Sans doute ne peut-il y avoir rien d'absolu dans un milieu où la diversité est la règle. **Mais un gouvernement libanais qui arrive au pouvoir peut, s'il le veut, avec la gamme des moyens dont il dispose, se maintenir indéfiniment au pouvoir. Cela chacun le constate jusqu'à l'évidence.** Ce n'est pas alors la stabilité du pouvoir qu'on obtient. C'est un aspect de la violence qui ressemble beaucoup à la contrainte morale.

- **“Mais, dit encore le Gouvernement, si le peuple n’est pas content comme vous le prétendez, vous élite, qu’il le montre !**

- **C’est que justement il ne peut pas le montrer** répond l’élite ; **c’est qu’il ne peut plus le montrer. Pour que le citoyen manifeste son déplaisir, il n’a que le bulletin de vote ou la violence. Si le bulletin de vote ne signifie plus rien, il n’y a plus qu’une provocation de la force à la force et de toutes les situations, c’est la pire. Et personne, dit l’élite, ne veut de cela au Liban. C’est pourquoi il faut que les mœurs politiques s’améliorent et que les vertus civiques reprennent quelque valeur sur le marché. Or, ces valeurs sont en déconfiture manifestement ; c’est pour cela qu’il est si difficile de remonter le courant...”**

Que le dialogue aille plus loin ou qu’il s’arrête là, on voit nettement où il conduit. **Quand le gouvernement ne s’embarrasse pas assez du niveau civique et moral du peuple, c’est le devoir de l’élite de le rappeler à l’ordre ; mais les moyens de persuasion dont dispose l’élite, ne sauraient avoir l’efficacité immédiate des moyens de persuasion dont dispose le gouvernement. Tout le problème du pouvoir est là, tout le drame du pouvoir est là.**

Pour l’instant, ce qu’il nous faut, c’est un nombre suffisant de députés qui soient des hommes.